

Durugnan et les deux trous

C'est moi Louis Kwamé, roi des français, qui suis en train de parler comme cela ici ce soi (1).

Ecoute, c'est à propos de la question de *durugnan* dont on avait parlé. On raconte qu'autrefois il y avait un enfant. Celui-ci un jour dit:

«Eh! Mes amis, aujourd'hui je veux aller à la recherche du sens des choses du monde, pour voir clair dans ce problème».

L'enfant parti donc. Il voyagea longtemps, très longtemps. Chemin faisant il rencontra un homme. Cette personne était partie à la chasse et elle revenait avec du gibier. Il avait tué trois buffles.

L'un était accroché ici sur une épaule, l'autre sur l'autre épaule, une troisième était posé sur la tête.

L'enfant dit:

«Eh! Une chose pareille, je ne l'ai jamais vue».

L'homme lui dit:

«Continue ton chemin».

L'enfant quitta le monsieur et continua son chemin. Il marcha, il marcha. Sur son chemin il rencontra une vieille femme. Elle était là dans un champ en train de faire des buttes. Une fois terminé de faire les buttes elle prenait un bâton et le plantait sur chaque butte.

L'enfant lui demanda:

«Le bâton que tu plantes au sommet des buttes, c'est lui qui un jour va produire les ignames qu'on mange?»

La femme lui répondit:

«Quant à toi, ne t'intéresse pas de ces choses-ci. Passe et va. Ne sais-tu pas que tu es en voyage pour chercher le sens des choses du monde?»

L'enfant continua son chemin. Il marcha longtemps. A un certain moment il rencontra un homme.

Lui aussi revenait de la chasse. Il emportait avec lui beaucoup de gibier. L'homme s'arrêta.

L'enfant lui demanda:

«Papa, quand papa et maman m'ont mis au monde je leur ai dit que je voulais aller à la découverte du sens des choses du monde.»

L'homme répondit:

«C'est bien. Ma sœur est partie en brousse. A son retour, arrivée ici, elle t'expliquera les pouvoir qu'elle a. Une fois qu'elle aura parlé, tu comprendras».

L'enfant resta donc là. Il attendit longtemps. La femme arriva. Elle avait du gibier. Le déposa là à terre. On prépara la nourriture et on mangea.

On dit à l'enfant:

«Nous n'avons pas de maison pour te loger. Ce sera la femme qui te logera».

Alors la femme logea l'enfant. La femme prit une des se jambes et la posa sur le corps de l'enfant.

Elle dit ensuite:

«Une des côtes de l'enfant est cassée».

On dit alors:

Il faut le soigner, il faut le soigner».

Elle répondit:

«C'est bien! Vous savez que cet enfant est venu pour connaître le sens des choses du monde. Et bien, il y a un trou là-bas, un trou creusé par nos ancêtres. Qu'il aille là-bas et qu'il regarde dedans».

L'enfant parti. Il s'en alla regarder dans le trou. Il regarda longtemps, très longtemps. Il ne vit pas le fond du trou. Il regarda de nouveau, mais il ne voyait pas le fond.

Alors la femme l'appela:

«Mon ami!»

L'enfant vint et dit:

«Mes pères et mes mères (2), j'ai regardé longtemps dans le trou, mais je n'ai pas pu voir le fond. Comment cela ce fait-il que je ne peux pas voir le fond?»

On lui répondit:

«Si tu veux voir le fond tourne tes yeux et ton dos en même temps et regarde ta bouche en même temps, alors nous allons t'expliquer tout ce que tu veux connaître sur le sens des choses du monde».

Mon ami, l'enfant tourna sa tête, mais sa tête, ne voulait pas se tourner.

Il tourna encore sa tête, sa tête ne tourna point. Il essaya longtemps, longtemps, mais il ne réussit pas.

On lui dit:

«Arrête!»

La femme s'approcha et lui dit:

«Regarde! Je fais exprès pour toi que tu ne puisses pas tourner ta tête.

En effet l'homme noir du village qui désire regarder au fond du trou, il doit d'abord savoir qu'il a un trou, ici au fond de lui même, au fond de son dos».

La femme avait parlé: L'enfant répondit:

«Ah! Maintenant je m'en vais. Je rentre à la maison pour donner la nouvelle à mes pères (3)».

Alors l'enfant parti et leur donna la nouvelle. Quant à eux, ils comprirent le fond de la question.

Si tu entends dire qu'on ne peut pas connaître le sens des choses du monde, c'est parce que le même trou que chacun de nous porte derrière lui, on le trouve aussi dans la terre.

Conteur: Luis Kwame
Village: Koun Abronso
Ethnie: Agni-Bona
Groupe: Samo
Religion: Chrétienne
Date: 1974

1) Louis Kwamé est l'un des plus grands artistes-paysans de la région. Il aime beaucoup plaisanter et souvent, en jouant sur son nom, se présente comme "roi des français". Quelques jours auparavant je lui avais demandé des éclaircissements sur le mot durugnan. Il explique le sens du mot par un conte.

2) En bona les frères du père d'ego sont appelés père par celui-ci. Tandis que les frères de la maman d'ego sont appelés *ofa*: oncle. Le terme oncle est uniquement réservé aux frères de la mère. Les sœurs de la mère et du père ce sont des titres de respect sans aucun lien de parenté. C'est le cas dans le conte.

3) Ici terme "pères" signifie "ma famille"